

La poésie du Zaouli dans *Zaouli, le pacte d'amour et de raison* d'Etty

MARCAIRE

CISSÉ

Cheick Ibrahim

Université Alassane OUATTARA

cheickibrahimcisse4gmail.com

Résumé

Le zaouli, issu d'un mythe en pays Gouro, s'est mué en une danse à masque très populaire et prisé dans cette culture jusqu'à séduire tous les nationaux du pays du zaouli : la cote d'ivoire. Une actualité récente informe, d'ailleurs, de son inscription au patrimoine mondial de l'UNESCO. C'est, donc, logiquement, que le zaouli est le point focal de plusieurs créations littéraires, allant des plus narratives au plus symboliques, donc, poétiques. En raison justement de son contour initiatique, son apparentement avec la poésie semble correspondre à une harmonie intellectuelle. En effet, le zaouli, langage symbolique de virtuosité ancestrale, a tendance à conférer à tout texte qui le médiatise une tournure nécessairement poétique. C'est, peut-être, le cas de l'œuvre d'Etty MARCAIRE.

Mots-clés : Poésie négro-africain, zaouli, mythe, spiritualité, initiation, imaginaire narratif

Summary

The zaouli, from a myth in Gouro country, has turned into a very popular mask dance in this culture until seducing all the nationals of the country of zaouli: Ivory coast. Recent news informs, moreover, of its registration as a UNESCO World Heritage. It is, therefore, logically, that the zaouli is the focal point of several literary creations, ranging from the most narrative to the most symbolic, thus, poetic. Precisely, because of its initiatory contour, its connection with poetry seems to correspond to an intellectual harmony. Indeed, zaouli, a symbolic language of ancestral virtuosity, tends to confer on any text that mediates it a necessarily poetic turn. This is perhaps the case with the text of Etty MARCAIRE.

Keywords: Negro-African poetry, zaouli, myth, spirituality, initiation, narrative imagination

Introduction

Le zaouli est une danse traditionnelle en pays gouro. Issu d'un mythe du peuple nommé, il s'est mué en une danse à masque très populaire et prisée dans cette culture jusqu'à séduire tous les nationaux du pays du zaouli : la Côte d'Ivoire. Cette danse mystique a été transmise aux hommes par une femme-génie. Seule à en détenir le secret dans le monde des génies, elle est caractérisée par une beauté exceptionnelle. Corrélativement, le zaouli est d'un esthétisme extraordinaire, d'une chorégraphie exquise et d'une harmonie enivrant les adeptes de l'art.

La poésie, en tant que *danse des mots sur place*, selon les termes de Paul VALÉRY, est un art d'harmonie lexicale et sonore, suscitant l'émotion, l'enthousiasme, l'émerveillement, l'excitation, l'exaltation et la passion. Selon le mythe d'Orphée, la poésie naît de la musique. De fait, comportant dans ses gènes harmonie musicale et lexicale, elle s'avère un art du beau et de l'agréable.

De ces deux appréhensions du zaouli et de la poésie, il appert que cette danse traditionnelle s'apparente à la poésie en tant qu'art de virtuosité et suscitant l'émotion. Dans ce sens, le genre littéraire nommé est, également, un zaouli des mots. En fin de compte, Poésie et Zaouli sont le miroir, l'une de l'autre. Ils ont en commun la danse et la musique, l'esthétique et la beauté, la passion et l'émotion.

C'est, donc, logiquement, que le zaouli est le point focal de plusieurs créations littéraires, allant des plus narratives aux plus symboliques, donc, poétiques. En raison justement de son contour initiatique, son apparentement avec la poésie semble correspondre à une harmonie intellectuelle. En effet, le zaouli, langage symbolique de virtuosité ancestrale, a tendance à conférer à tout texte qui le médiatise une tournure nécessairement poétique. C'est, peut-être, le cas de l'œuvre d'Etty MARCAIRE. Notre objectif, ici, est de tenter de cerner les particularités littéraires de tout texte, qui s'inspire de ce trésor traditionnel. Quels sont, alors, les indices stylistiques d'un tel texte ? Qu'est-ce qui en fait véritablement une poésie ? Eu égard au genre romanesque, donc, narratif, duquel se réclame le texte d'Etty MARCAIRE, la théorie de l'imaginaire

narratif d’Emmanuel TOH BI nous sera utile, en tant que moyen méthodologique consistant à dégager d’un texte narratif, les procédés et propriétés qui sont ceux de la poésie.

La présente analyse tend à démontrer que l’art du référent *zaouli* est un expédient d’appréhension de la matière en vue de l’épanouissement spirituel de l’individu. Mieux, les caractéristiques de l’image scénique du *zaouli* permettront d’élaborer un décryptage des propriétés lyriques de l’épopée de l’initiation. Résolument, le rythme du *zaouli* s’avère un support didactique pour l’affranchissement spirituel du Négro-africain. De ces trois paliers d’analyse méthobique de l’Imaginaire narratif que sont l’art du référent, l’image scénique et le rythme se dégage la poéticité de l’œuvre l’Ety MARCAIRE.

1. L’art du référent *zaouli*, de l’appréhension de la matière à l’épanouissement spirituel

L’art du référent est une technique d’analyse méthobique¹ qui consiste à démontrer le caractère didactique du référent dans les textes poétiques négro-africains. *Zaouli, le pacte d’amour et de raison* d’Ety MARCAIRE, « brille, non nécessairement par l’art du mot, mais, essentiellement, par l’art du référent, comme c’est le cas des littératures initiatico-ancestrales négro-africaines. » (Emmanuel TOH BI, 2021, 182) Narrativement appréhendé, “*zaouli*” se réfère à une imbrication de deux mondes : celui des hommes et celui des génies. Il s’agit du masque représentant le visage de la défunte “*Zaouli*”, épouse du chasseur “*Kalou*” initié à cette danse par une femme-génie, du nom de “*Zahi*”. Amoureuse du chasseur, La femme-génie tua l’épouse de celui-ci, par vengeance. La danse *zaouli* est, donc, l’esprit de “*Zahi*”, en tant que art de la danse, et une

¹Adjectif qualificatif dérivé du nom des nouvelles méthodes d’analyse des textes poétiques négro-africain initiées par Emmanuel TOH BI. Nous les avons nommées « Méthobique », dans notre thèse de Doctorat soutenue le 2 Août 2022 à l’Université Alassane OUATTARA de Bouaké. Le sujet de notre thèse était : « La poésie oraliste, espace d’un décryptage de la contemporanéité à l’aune des nouvelles méthodes d’analyse (Méthobique) des textes poétiques négro-africains. »

sculpture du visage de "Zaouli", l'épouse du chasseur, en tant que martyre d'un amour mal négocié.

Emmanuel TOH BI estime que « *le propre de tout texte de profil initiatique, c'est d'être didactiquement fécond, c'est-à-dire, infiniment riche en enseignements et, donc, propice à l'épanouissement de l'esprit* » (Emmanuel TOH BI, 2021, p.182). Dans ce texte, la poétique du zaouli se manifeste par une poétique du référent. En clair, cette partie analytique de l'Imaginaire narratif consiste à faire une analyse du référent tout en dégageant les enseignements initiatiques qui en découlent. Pour ce faire, le passage qui attire notre attention est le suivant :

Depuis quelques années, une touchante histoire d'amour – une histoire d'amour déséquilibré, désaxé, à sens unique – perturbait la quiétude des génies. Un génie mâle nommé Glazan aimait d'un amour dévorant Zahi, une femelle de son espèce. Malheureusement, cette dernière, en retour, n'éprouvait aucun sentiment pour lui ; un tableau ordinaire sur la planète Terre dominée par des jeux de contrastes, d'oppositions et de déséquilibres.

Zahi avait (...) trois enfants. (Etty MARCAIRE, 2020, pp.15-17)

De nombreux indices prédisposent ce passage textuel à un certain caractère didactique. De fait, il serait loisible d'enquêter sur le référent exact de l'imbrication de deux mondes totalement différents. Ce faisant, le concept d'hypogramme riffaterrien nous paraît opportun pour déceler le référent de ce passage.

Un hypogramme est « *un système de signes comprenant au moins déjà un énoncé prédicatif.* » (Michael RIFFATERRE, 1978, p. 39) L'hypogramme s'apparente à la matrice en tant que convergence significative de l'ensemble du système hypogrammatique. Cette appréhension de l'hypogramme nous permet de dégager un référent : « *mondes* ». Le système hypogrammatique qui le justifie glane les indices textuels suivants : « planète Terre », « brousse », « montagnes », « fleuves », « monde des génies », « génies », « génie mâle », « femelle de son espèce », « clairières », « fourrés », « cœur », « être humain », « jeune homme », « enfants ». Nous avons accordé « *mondes* » au pluriel, car, les indices relevés démontrent la présence de

plusieurs mondes, en l'occurrence, le monde des génies que prouvent clairement les groupes nominaux « *monde des génies* », « *génie mâle* » et « *une femelle de son espèce* ». Cette idée est confortée par les noms communs « *brousse* », « *montagnes* », « *fleuves* » et « *clairières* », en raison de ce que, dans les traditions initiatiques africaines, ce sont les lieux connus pour être habités par les génies. D'un autre côté, la présence du monde des humains est manifeste. Cela est prouvé par les indices dont « *planète Terre* », « *être humain* », « *jeune homme* ». À ces indices, il est possible d'ajouter, également, les noms communs : « *brousse* », « *montagnes* », « *fleuves* » et « *clairières* ».

L'hypogramme « *mondes* » est un référent qui révèle la présence du monde des génies et celui des humains. Didactiquement, le référent « *mondes* » enseigne sur la présence de plusieurs niveaux d'existence. Mieux, à l'analyse du référent « *mondes* », l'enseignement spirituel qui transparait est la connaissance des cinq degrés de création qui sont en parallèle avec les niveaux d'existence ou les mondes de chaque espèce de créatures, selon les études du Métaphysicien Charles-André GILIS. De prime à bord, il s'agit du degré minéral qui, au-delà des matières minérales telles que la pierre, le diamant ou la roche, désigne tout ce qui est immuable dans la création. Aussi, il y a le degré végétal qui englobe, au plan spirituel, tout ce qui végète. C'est-à-dire, qui naît, croît et meurt. Notons également le degré subtil, qui est celui des génies et de tout ce qui est subtil, immatériel. En plus, le degré animal qui, comme on peut le comprendre, embrasse le règne animal. Le degré humain, quant à lui, intègre tous les degrés de la création, y compris celui angélique, qui est le dernier. L'homme est la synthèse de toute la création. C'est pourquoi il est considéré comme un petit univers, quand l'univers est considéré comme un grand homme.

À côté de cet enseignement spirituel relatif à la connaissance des mondes ou des niveaux d'existence, le référent « *mondes* » révélerait l'imbrication de plusieurs mondes. C'est pourquoi la situation décrite par Etty MARCAIRE met en exergue une histoire d'amour en spirale qui naît dans le monde des génies pour se transvaser dans celui des vivants. De ce fait, nous notons un autre enseignement selon lequel les mondes ou les niveaux d'existence peuvent s'influencer mutuellement.

En clair, au plan technique, le référent est dans la poésie négro-africaine ce que le mot est pour la poésie occidentale. En fait, alors que dans la poésie occidentale c'est le mot, en tant que signe linguistique, qui est poétisé, dans la poésie négro-africaine, c'est plutôt le référent qui est poétisé. Dans *Zaouli*, l'hypogramme « *mondes* » s'avère un référent possible qui pourrait se déployer en une multitude de référents, dont les niveaux d'existence ou les différents mondes. Par ailleurs, il serait loisible d'analyser les particularités littéraires du texte de MARCAIRE, à la lumière de l'image scénique.

2. L'image scénique du zaouli, pour une appréhension lyrique de l'épopée de l'initiation

L'image scénique est l'apanage de la poésie de l'oralité. La poésie oraliste, souscrivant à une double civilisation, intègre certaines caractéristiques de la poésie classique ou moderne, malgré ses particularités esthétiques civilisationnelles propres à l'esprit négro-africain. C'est le cas du facteur économique du matériau poétique, le mot, qui fait office d'image. En effet, dans la poésie classique, le mot, creuset significatif et vitrine d'opération d'image, économise une multitude de mots qui sont ses significations dérivées.

Par contre, dans la poésie oraliste, c'est plutôt, la situation ou le contexte, narrativement appréhendé(e), qui est imagé(e). Mieux, cette situation ou ce contexte, fragmentairement véhiculé(e), par air narratif, fait office de caractérisant, économisant plusieurs contextes ou situations. Ainsi, dans les littératures initiatiques négro-africaines, telles que le mythe du zaouli, « *l'image scénique est un langage raccourci qui évoque toute une initiation, ou un langage derrière lequel se cache toute une vision du monde* » (Emmanuel TOH BI, 2009, pp.59-81). En guise d'exemplification, ce passage interpelle : « *L'art de la chasse permet (...) aux compétiteurs de recourir à toutes sortes d'incantations mystiques.* » (Etty MARCAIRE, 2020, p.36)

Ce passage est une image scénique dans la mesure où sa construction structurale et sémantique donne cours, *illico*, à l'imagination du lecteur. Dans ce sens, sa réécriture donnerait la reformulation suivante : « *lors de la*

chasse, les chasseurs recourent à des incantations mystiques ». Au plan technique, cela pourrait laisser entrevoir les contextes suivants : « *les chasseurs évoquent des forces surnaturelles pour surmonter les épreuves rencontrées lors de la chasse* » ; « *les chasseurs s'enduisent d'huiles mystiques de protection avant le début de la chasse.* » ; « *les chasseurs manifestent des pouvoirs surnaturels pour vaincre les carnivores* ». Ce décryptage de l'image scénique peut se schématiser comme suit :



En plus, cet autre passage nous paraît intéressant en tant qu'image scénique : « *Toute la forêt frissonna au son des pleurs de l'amoureux blessé* » (Etty MARCAIRE, 2020, p.38).

Cette phrase suggestive au plan scénique pourrait renvoyer à une scène d'émotions où les oiseaux de la forêt chantent des mélodies aviaires en signe de pleurs et de soutien à l'amoureux infortuné, comme cela est de tradition dans les sociétés africaines. En effet, en Afrique, le bonheur est communautaire, comme le malheur d'une personne est partagé par chaque

membre de la communauté. Aussi, il pourrait s'agit des frémissements des herbes émues par les pleurs du génie amoureux. Mieux, nous pourrions évoquer une scène de bruissements dans laquelle tous les animaux de la forêt se précipitent pour assister ce dernier.

L'image scénique, telle qu'appréhendée dans le texte d'Etty MARCAIRE, confirme sa propriété de texte d'émotion caractérisant la poésie. Précisément, ces situations ou contextes peuvent être dit(e)s « récit ». On parlerait, là, de polyrécit, comme pour le cas de la poétisation du mot dans la poésie classique, où on parle de polysémie du mot. En clair, l'image scénique contracte une kyrielle de scènes, de situations ou de récits. Au plan spirituel, cela permet d'initier le Négro-africain à la réalisation imaginaire qui participe de son développement ou de sa réalisation spirituelle.

3. Le rythme du zaouli : un support didactique pour l'épanouissement spirituel et social du Négro-africain

Le rythme de la poésie de l'oralité est appelé « séquence dramatique réitérative ». Cette séquence se caractérise par sa narrativité et sa répétition à des mouvements précis de l'intrigue. Mieux, le rythme de la poésie oraliste est sacré et participe de l'intrigue du récit. Pourtant, dans la poésie classique, le rythme est accentué sur le mot, les phonèmes et les syllabes. On pourrait, rappeler, ici, le décompte syllabique dans la prosodie. Également, au plan grammatical, le rythme de la poésie oraliste obéit à la séquence progressive. Il est didactique. Mieux, il contribue à l'éveil spirituel du Négro-africain.

Dans *Zaouli*, l'élément essentiel qui fait office de rythme est la récurrence du chiffre sept (7). Effectivement, lorsque Kalou apprend la danse de zahi – qui sera appelée plus tard « le zaouli » – et qu'il parvint à l'exécuter avec virtuosité, il acquiert la gloire, la félicité et la richesse comme l'avait prédit « Zahi », la femme génie. Il était sollicité dans tous les villages. Il devient si célèbre qu'il n'avait plus de temps à consacrer à sa famille, en particulier, et aux autres activités de la communauté, en général. Ainsi, « *il*

avait décliné à sept reprises, les invitations enflammées de la femme-génie. » (Etty MARCAIRE, 2020, p.113) Dans ce sens, le poète peut écrire :

Zahi se sentait flouée, trahie, humiliée, morcelée, décomposée. Elle ne pouvait pas imaginer que Kalou pût faire preuve d'une ingratitude aussi extrême. Tout son être réclamait le corps de l'élue de son cœur. Elle ne voulait plus se contenter du plaisir qu'elle éprouvait quand celui-ci exécutait les pas de la danse mystique. (Etty MARCAIRE, 2020, p.114)

En fait, selon l'accord contractuel du mariage entre Kalou et Zahi, la femme-génie, celui-ci devait se séparer de sa femme, Zaouli, pour avoir, en échange, la gloire, la richesse et la félicité que lui procure la danse mystique qu'elle lui a enseignée, ainsi que son amour. Et, pour ce faire, Zahi lui avait donné « *sept ans de liberté pour s'exécuter* », en se séparant de Zaouli.

De plus, lorsque Kalou, ne donnant plus signe de vie, et, ne manifestant plus d'intérêt pour Zahi jusqu'au terme de ces sept années, celle-ci a attendu durant un temps de sept semaines avant l'échéance, afin de lui venir « *en rêve pour lui rappeler son devoir.* » (Etty MARCAIRE, 2020, p.123). Malgré ses avertissements, Kalou ne se manifesta pas. « *Alors, épuisant toutes ces réserves de patience, après sept jours de rallonge, elle était passée à la phase de l'irréparable. Elle avait lancé, ce matin-là, une flèche mystique à l'encontre de Zaouli* » (Idem), la femme de Kalou.

Par ailleurs, lorsque Zaouli meurt, mystiquement tué par Zahi, Kalou sombra dans une dépression ineffable jusqu'à « *l'inhumation de son épouse. [Il] pleura sept jours* » (Etty MARCAIRE, 2020, p.130) durant, après l'enterrement de sa défunte épouse.

Le chiffre sept (7) est manifeste dans tout le texte poétique d'Etty MARCAIRE. Il parsème le récit. On sait que, d'un point de vue spirituel, le chiffre sept (7) est celui de la perfection et de la maturité. Il serait bien curieux de comprendre pourquoi le poète l'utilise de façon percutante, ânonnante et abusive dans *Zaouli, le pacte d'amour et de raison*, qui se veut une longue procession de manifestations de l'amour et de la passion ; l'amour cupidonnesque pour l'être aimé et la passion orphique pour l'art. Le

nombre sept (7) est le symbole de l'achèvement dans toutes les traditions² initiatiques. C'est pourquoi l'œuvre divine donne à voir, par exemple, sept cieux et sept terres. De fait, le chiffre sept (7) est un élément pédagogique qui recèle plein d'enseignements. En effet, sa récurrence détonne comme si le poète appelle l'initié à la maturité. Le sept (7) étant le chiffre de la maturité spirituelle, le poète semble en user, comme un code mystique pour spiritualiser l'homme, en lui révélant des enseignements spirituels cachés derrière les réalités factuelles que le texte donne à voir.

En sus, un individu qui a pour chiffre de vie le sept, est solitaire. C'est un indice essentiel par lequel l'auteur invite à un isolement individuel en vue d'un réel travail de méditation, notamment, dans le but de dénicher les vraies sources du bonheur comme la paix intérieure. Dans ce sens, le chiffre sept (7) serait la symbolisation de la vie de Kalou qui a fini par être esseulé par la perte de ses deux épouses : la mort de Zaouli, sa femme humaine et la mort de Zahi, sa femme-génie. C'est aussi une invitation à la connaissance véritable, celle de soi. Car, le sept (7) est le chiffre de la recherche du savoir, de la connaissance spirituelle.

Conclusion

La poétique du zaouli est meublée par l'art du référent par lequel on peut appréhender la cosmogonie du Négro-africain. L'hypogramme « *mondes* » s'avère un référent qui se décline en plusieurs référents, dont les niveaux d'existence. Le texte d'Etty MARCAIRE s'appréhenderait comme une initiation spirituelle à la connaissance des mondes ou niveaux d'existence parallèles à celui des êtres humains. En plus, l'image scénique confère à la poésie de l'oralité une esthétique civilisationnelle particulière. Dans *Zaouli*, elle se manifeste par une concaténation contextuelle au sein d'une seule image scénique. Dans ce sens, un fragment du récit peut se déployer en une kyrielle de récits, à souhait. D'où le polyrécit. Au plan spirituel, l'image scénique, chez Etty MARCAIRE, inculque à l'initié des capacités créatives au plan imaginal. Il en est de même pour le rythme. La singularité du rythme dans le texte étudié est que les passages rythmiques repérés mettent

²<https://www.voyance-ange-gardien.com/blog/signification>, consulté le 02/01/2020 à 15 h 18

en relief le chiffre sept qui s'avère celui de la maturité spirituelle. La singularité de la poétique du zaouli est que les éléments de poéticité dégagés concourent à l'épanouissement spirituel du Négro-africain. Au-delà de cette particularité civilisationnelle des textes poétiques du continent, ils peuvent faire l'objet d'analyse à la lumière des canons esthétiques classiques.

BIBLIOGRAPHIE

COHEN Jean, 1973, *Structure du langage poétique*, Paris, Flammarion.

DOURNE Jacques, 1966, *L'homme et son mythe*, Paris, Aubier Montaigne, collection recherches économiques et sociales.

MARCAIRE Etty, 2020, *Zaouli, le pacte d'amour et de raison*, Abidjan, JD Éditions.

RIFFATERRE Michael, 1978, *Sémiotique de la poésie*, Paris, Seuil.

René GUENON, 1993, *Les sept étendards du califat*, Paris, éditions traditionnelles.

TOH BI Emmanuel, 2021, *Nouvelles théories d'analyse des textes poétiques négro-africains*, Abidjan, Les Éditions du Makri.

TOH BI Emmanuel, 2009, « Le mythe du Mvet ékang, pour l'expérience d'une dramatisation poétique », in *Revue Le Didiga*, N° 01, Abidjan, pp. 59-81.

WEBOGAPHIE

<https://www.voyance-ange-gardien.com/blog/signification>, consulté le 02/01/2020 à 15 h 18